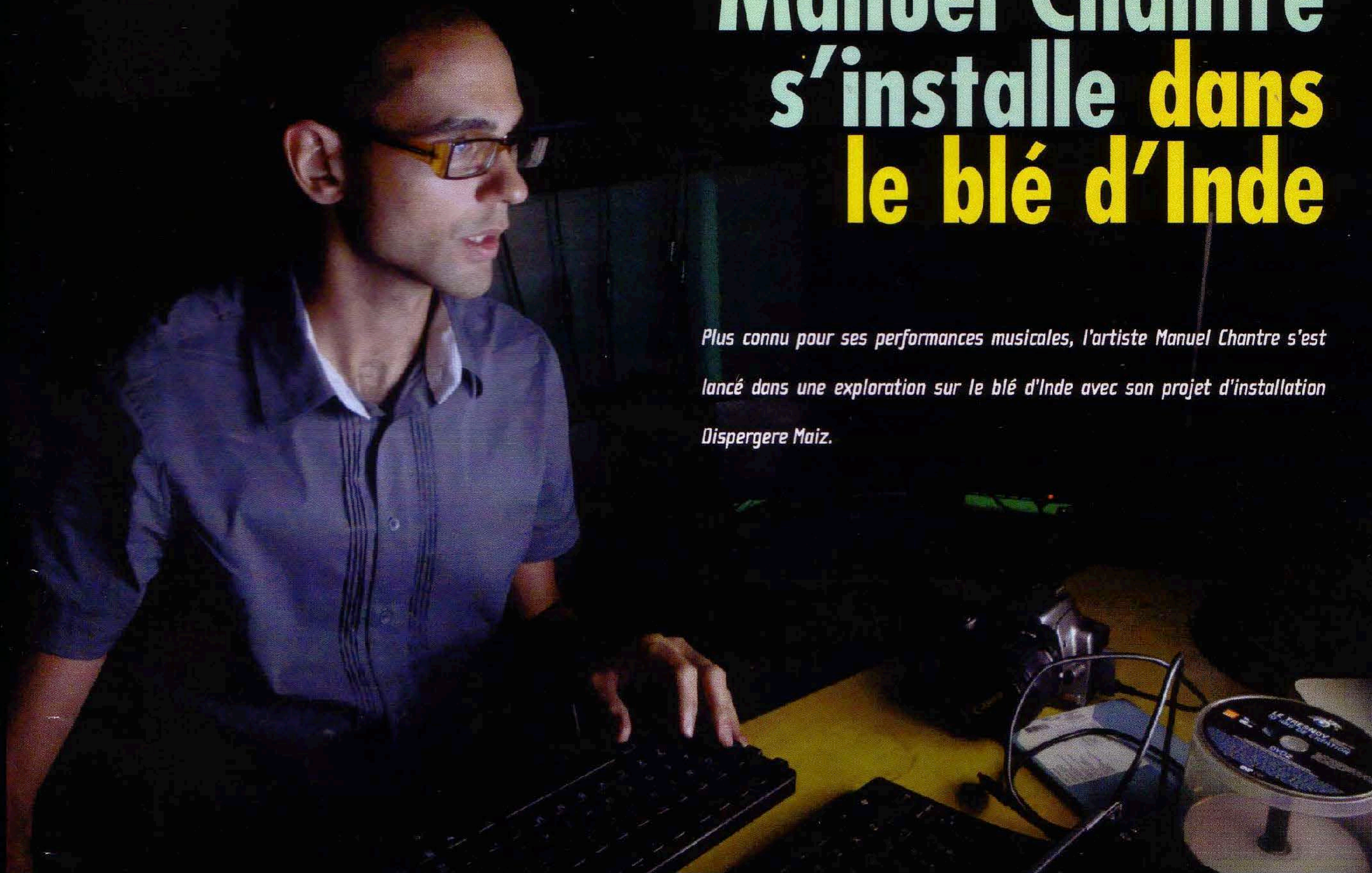


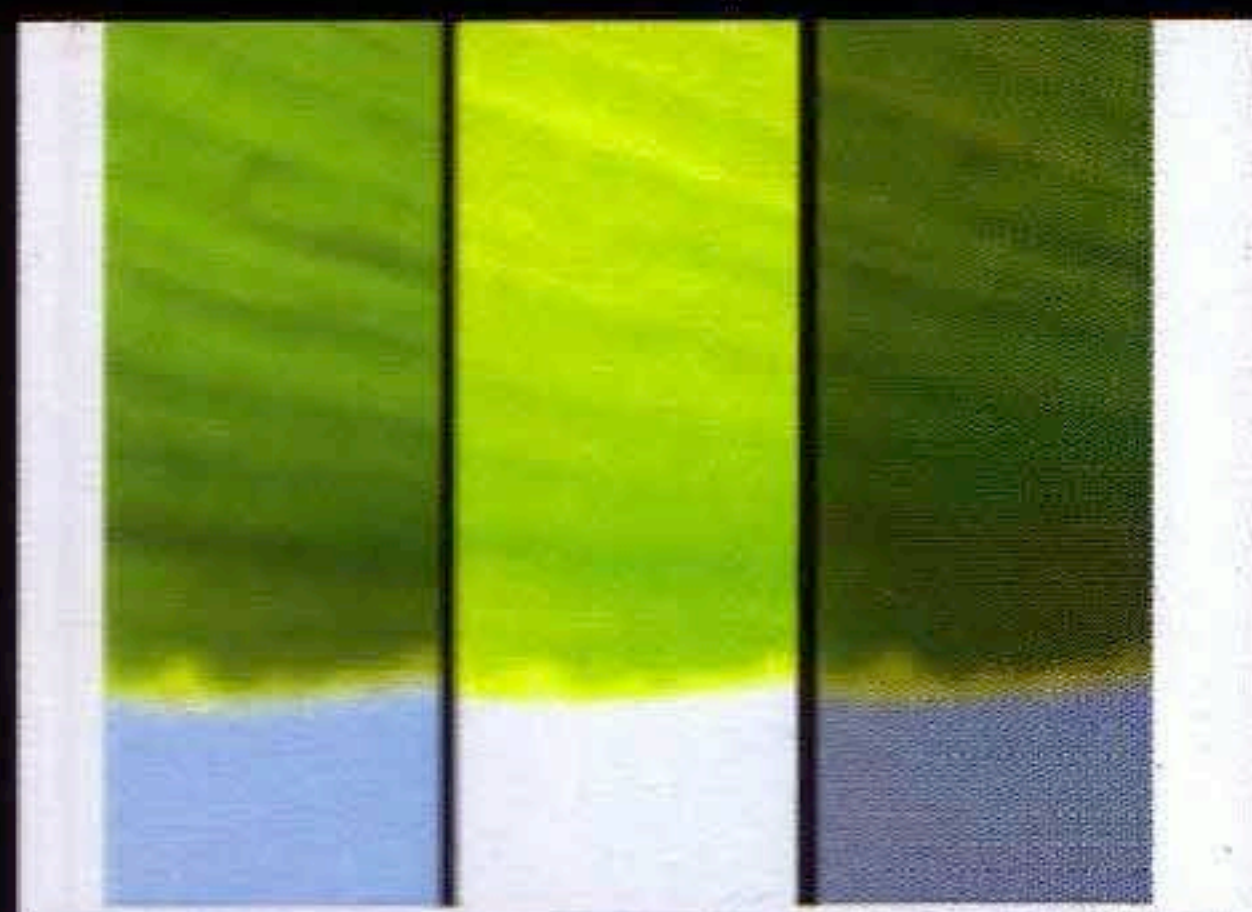
Manuel Chantre s'installe dans le blé d'Inde

Plus connu pour ses performances musicales, l'artiste Manuel Chantre s'est lancé dans une exploration sur le blé d'Inde avec son projet d'installation *Dispergere Maiz*.



«Je travaille toujours avec des symboles forts de la culture populaire, explique-t-il. Le maïs est une plante que l'on consomme depuis 5000 ans et, aujourd'hui encore, elle est d'une grande importance pour notre civilisation. En poussant un peu ma recherche, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'un sujet vraiment large et j'ai voulu pousser ma démarche.» En résidence à la SAT, Manuel Chantre s'est proposé de créer une sculpture vidéo en 3D. Le Lien MULTIMÉDIA a rencontré l'artiste sur son lieu de création.

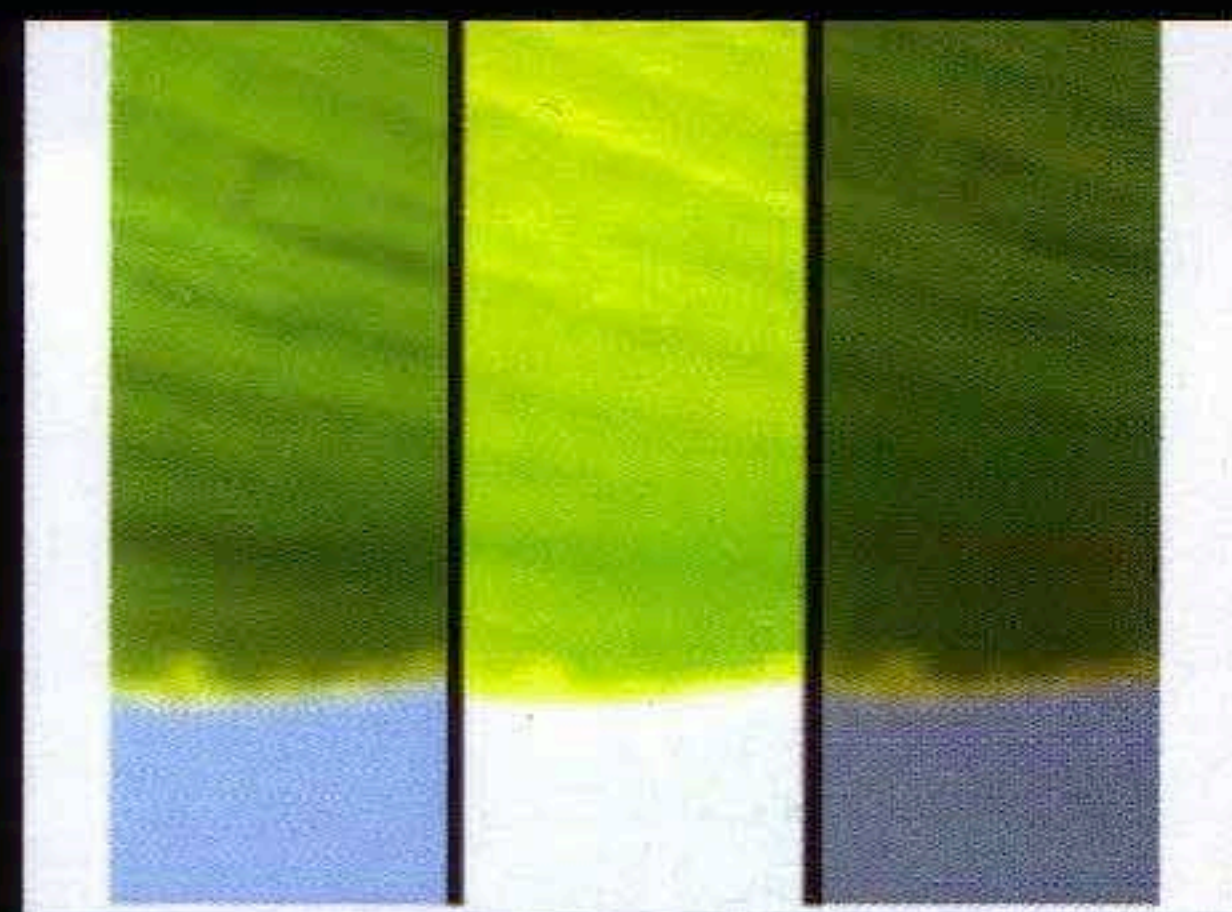
Dès que l'on met les pieds dans le sanctuaire de Manuel Chantre au sous-sol de la SAT, on comprend la fébrilité qui l'anime par ce projet. «Le maïs est la plante qui est la plus mangée dans le monde, explique-t-il. Je voulais explorer la représentation qu'on s'en faisait ici, en Amérique du Nord. Je traite du maïs sous différents angles. Le premier est son aspect populaire. Ce qui me fascine le plus dans ce volet, c'est le rapport du maïs avec le cinéma. On ne se demande jamais pourquoi on mange du pop-corn en écoutant des films et, pour moi, ça illustre vraiment le contraste qui existe entre la plante en elle-même et ce qu'on en fait.»



La manipulation et la transformation du maïs viennent ensuite. «Chez les Mayas, on croyait que le maïs possédait une partie de l'énergie du soleil dans ses épis, dit-il, et aujourd'hui, on transforme la plante en éthanol! Cette idée que le maïs est une plante forte traverse toute l'installation.»

L'installation est composée de quatre projecteurs qui animent huit différents écrans en suivant les mouvements des spectateurs grâce à une caméra infrarouge. «Je voulais travailler avec un dispositif qui utiliserait l'espace comme matériel, explique l'artiste. J'ai voulu créer une installation interactive se situant entre les extrêmes que sont le contrôle total du spectateur sur ce qui se passe dans l'installation et l'expérience continue sur laquelle il n'a aucun contrôle, mais qui lui fait vivre une expérience émotionnelle forte. Je pense être arrivé à un juste milieu où le spectateur ne comprend pas nécessairement son implication dans l'installation, mais où il vivra une expérience différente chaque fois qu'il repassera.»

Synchronisant son et vidéo grâce à Max/MSP, Manuel Chantre joue surtout



avec la vitesse et la superposition d'images dans son installation. «Je n'utilise pas de procédés que l'on n'a jamais vus, explique-t-il. Ce que je voulais surtout, c'est travailler sur la relation que l'on a avec l'espace-temps et placer les gens dans un environnement où cet espace est déconstruit, puis rassemblé.» Les images qu'il a captées proviennent de champs entourant Montréal, d'une usine fabriquant de l'éthanol et de son appartement de Montréal. «Je suis aussi allé tourner au Cinéma du Parc, dit Manuel Chantre. C'est même possible que certains se reconnaissent dans les images, même si j'ai tenté de l'éviter.»

L'artiste espère que son installation se promènera un peu partout autour du globe. «Je voudrais vraiment aller présenter cette installation un peu partout dans les Amériques pour voir la différence dans les réactions des spectateurs, explique-t-il. Je souhaite aussi la promener en Europe lorsque j'irai faire des performances là-bas. Éventuellement, j'aimerais beaucoup créer une performance à partir de cette installation, mais c'est encore trop tôt pour en parler.»

[Charles Prémont]